

Les adolescents et leurs pratiques de l'écriture au XXI^e siècle : nouveaux pouvoirs de l'écriture ?

SYNTHÈSE

SOUTIEN À LA RECHERCHE

*Ce rapport vise à favoriser la diffusion et la discussion de résultats de travaux d'études et de recherches financés ou cofinancés par l'INJEP.
Les hypothèses et points de vue n'engagent pas l'INJEP et sont de la responsabilité de leurs auteurs ou autrices.*

- Christine MONGENOT, chargée de mission scientifique Lecture Jeunesse
- Anne CORDIER, professeure en sciences de l'information et de la communication

Pourquoi une enquête ?

L'écriture, ses pratiques et leur apprentissage réinvestissent aujourd'hui le champ du débat public¹, celui-ci ayant été durablement monopolisé par les problématiques concernant la lecture. Très peu de données étaient donc jusqu'ici disponibles concernant les pratiques d'écriture des adolescents contemporains trop souvent assimilés à des consommateurs passifs de contenus vidéo. Récusant cet *a priori*, l'association Lecture Jeunesse, qui promeut l'articulation entre lecture et écriture, a initié dès 2022 une enquête quantitative auprès de 1 500 jeunes français âgés de 14 à 18 ans², complétée par une enquête qualitative constituée de 50 entretiens individuels auprès de ce même public. Le présent rapport intitulé *Les adolescents et leurs pratiques de l'écriture au XXI^e siècle : nouveaux pouvoirs de l'écriture ?* entend donc combler en partie un vide de données. L'enquête dont il est issu part d'une hypothèse qui inverse certains lieux communs sur les pratiques culturelles des adolescents : loin d'éliminer les pratiques d'écriture, la possession très répandue de téléphones portables³, la forte activité sur internet, la constitution d'une « technoculture⁴ » favorisant l'autoproduction de contenus et facilitant leur diffusion, le développement d'apprentissages scripturaux dits informels car réalisés hors du cadre scolaire⁵, pourraient plutôt reconfigurer la culture graphique des adolescents. Mais quelles sont exactement les formes de ce changement de régime scriptural ? Qu'en savons-nous ? Dans quelle mesure les médiateurs qui s'efforcent de promouvoir l'apprentissage de l'écrit peuvent-ils, en ayant meilleure connaissance de ces pratiques « buissonnières⁶ », mettre en place des dispositifs qui s'appuient sur des motivations et des compétences « déjà là » ? La connaissance de ces nouvelles cultures de l'écrit est en effet reconnue comme essentielle pour améliorer l'éducation et la formation au sens large⁷.

Principales orientations méthodologiques

Une définition extensive de l'écriture

Si la lecture fait l'objet d'une littérature de recherche nourrie, l'écriture des jeunes ne bénéficie pas de la même attention, les recherches sur ce sujet se cantonnant généralement, en France, à des écrits produits dans le cadre scolaire ou à des formats extrascolaires spécifiques (tweets, blogs...). Dans son questionnaire, l'enquête a précisément choisi de ne pas cliver « pratiques scolaires » et « pratiques extrascolaires », afin de faire jouer les représentations spontanées des adolescents lorsqu'on aborde avec eux la question de l'écriture. Est donc ici considéré un large éventail de pratiques rédactionnelles, depuis celles que les

¹ Tribune collective, « M. Gabriel Attal, redonnez à l'écrit, dès l'école primaire, ses lettres de noblesse », *Le Monde*, septembre 2023 ; Viviane Youx, AFEF : Nous croyons aux forces de l'écriture, *Le café pédagogique*, septembre 2023 [\[en ligne\]](#).

² Cette enquête quantitative en ligne a été conduite avec le CREDOC, sur la base d'un questionnaire co-élaboré avec un groupe de chercheurs assurant le suivi de l'enquête au sein de Lecture Jeunesse. L'enquête qualitative a été principalement conduite par Anne Cordier, professeure des universités en sciences de l'information et de la communication (laboratoire CREM-Université de Lorraine).

³ En 2022, 87 % en moyenne des 12-18 ans étaient équipés d'un smartphone, soit +3 points par rapport à 2020 (Baromètre du numérique, 2022).

⁴ Octobre S., 2019, « Retour sur les pratiques culturelles des jeunes. Questions à Sylvie Octobre », *Le Français aujourd'hui*, n° 207, p. 11-18 [\[en ligne\]](#).

⁵ Cordier A., 2020, *Numérique et apprentissages scolaires. Des usages juvéniles du numérique aux apprentissages hors la classe*, Rapport CNESCO [\[en ligne\]](#).

⁶ Barrère A., 2011, *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*, Paris, Armand Colin.

⁷ Voir à ce sujet les pistes concernant le plan d'action en matière d'éducation numérique, indiquées en 2018 dans la communication de la Commission au parlement européen, au conseil, au comité économique et social européen et au comité des régions (point 4.3.) [\[en ligne\]](#).

adolescents identifient spontanément comme telles en citant des genres souvent légitimés comme les fictions narratives, le poème, le journal intime ou la rédaction scolaire, jusqu'à celles que les enquêtés tendent à minorer, voire à occulter parce qu'elles relèvent d'une écriture fonctionnelle, pratique ou ordinaire : sont ainsi également inclus, dans la définition de l'écriture retenue pour l'enquête, des types d'écrits aux contours plus flous, par exemple les brouillons, les *posts* avec légendes⁸, ou les *DM*,⁹ mais aussi les listes, ou les notes, et des écrits divers relevant plus largement de la littérature.

Des terrains diversifiés et un segment d'âge particulier

En croisant enquête quantitative et entretiens qualitatifs conduits dans une grande diversité de territoires français, depuis les zones rurales jusqu'aux métropoles, depuis les Hauts-de-France et la région Grand Est jusqu'à la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, cette étude vise à faire émerger un panorama des pratiques d'écriture contemporaines chez les adolescents.

La tranche d'âge retenue – 14-18 ans – correspond globalement à la scolarisation qui va de la dernière année de collège jusqu'à la fin du lycée. L'étendue du segment choisi tend à identifier des variations possibles dans les pratiques adolescentes au cours de cette période et certains facteurs explicatifs.

Enfin, l'enquête touche des jeunes aux statuts très divers : scolarisés (22 % au collège, 58 % au lycée qu'il s'agisse d'établissements d'enseignement général et technologique ou professionnel, 4 % en CFA, 2 % en école de la seconde chance ou établissement relais), déjà insérés dans le monde du travail (10 %) que ce soit en premier emploi ou en stage, ou bien relevant d'une situation autre (3 %), dont des jeunes « à la maison ».

Au croisement des représentations et des pratiques

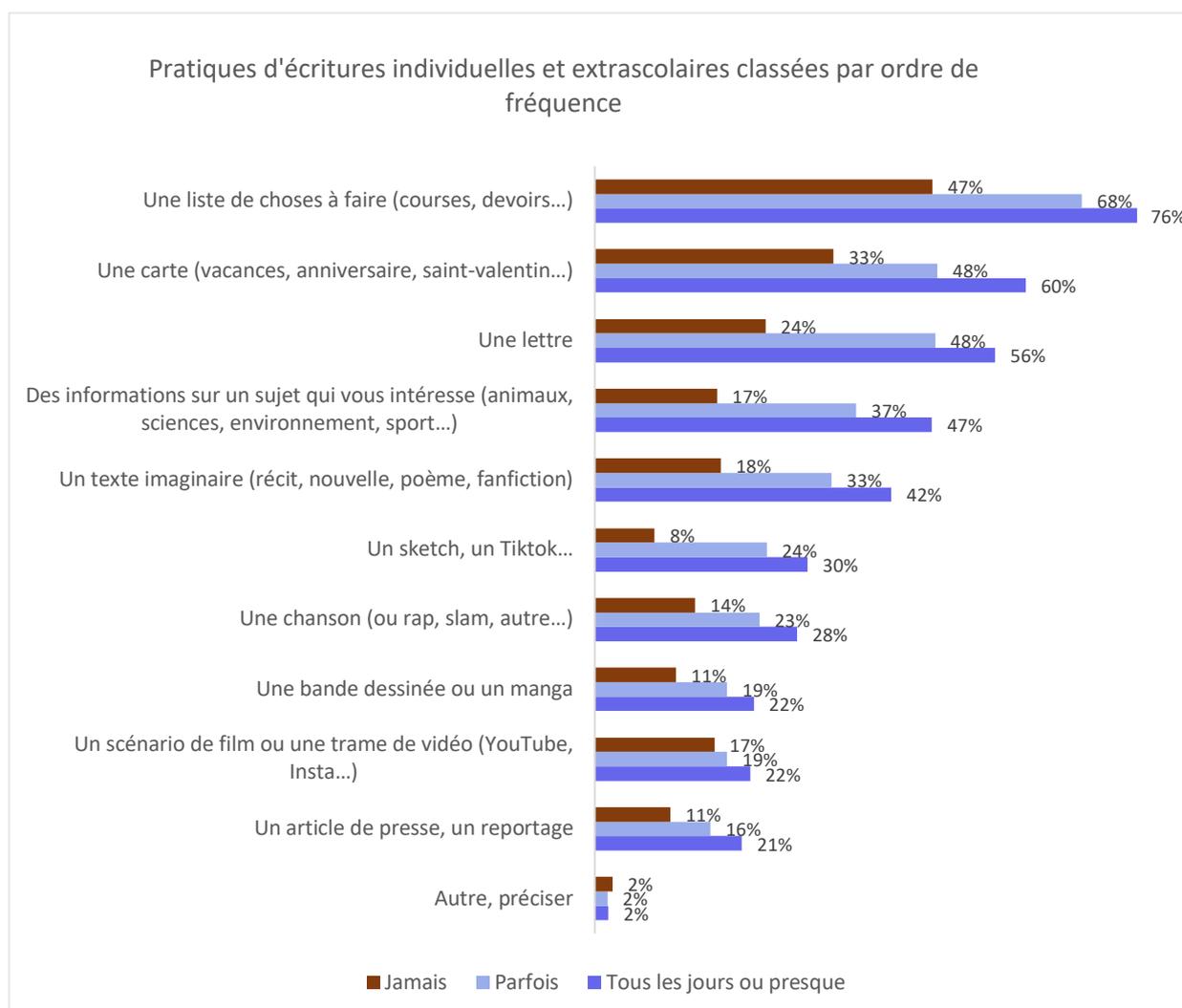
Le volet quantitatif de l'enquête permet d'identifier des profils de scripteurs et de décrire les modalités organisationnelles de la pratique ainsi que les fonctions attribuées à l'écriture par les adolescents. Plusieurs questionnements constituent le substrat de cette investigation : à quelles conditions les adolescents se reconnaissent-ils scripteurs ? Dans quels contextes et sous quels formats l'écriture s'organise-t-elle ? Existe-t-il des écarts sociologiques ou genrés marqués dans les pratiques ? L'écriture numérique est-elle un substitut ou un complément à l'écriture manuscrite ? Quelle est l'influence de la norme scolaire dans ces nouveaux usages ? L'expérience scolaire de l'écriture joue-t-elle positivement sur l'activité d'écriture des adolescents hors de l'école ou a-t-elle au contraire un rôle inhibant ? Comment les pratiques d'écriture s'articulent-elles enfin avec celles de la lecture ?

⁸ *Post* : anglicisme pour désigner un message sur un forum ou sur un blog.

⁹ *DM* : sigle de l'anglicisme « direct message », qui désigne sur les réseaux sociaux et les forums un message envoyé directement à la personne et qui n'est visible que par celle-ci, par opposition à un message public. Il s'agit donc d'un « message privé ».

Principaux enseignements issus de l'enquête

Le scripteur adolescent : une réalité à saisir entre représentations restrictives et pratiques effectives



Champ : ensemble des 14-18 ans

Source : enquête CREDOC pour Lecture jeunesse, juin 2022.

Sur les 1 500 adolescents interrogés dans le cadre de l'étude quantitative, et alors que le terme « écrire » n'a pas été préalablement défini ni son espace d'exercice – école ou espace extrascolaire – 92 % ont une activité de scripteur déclarée (selon leur réponse à une première question) et quelle que soit sa fréquence : 33 % écrivent parfois, 59 % tous les jours ou presque. Il convient toutefois de noter que cette fréquence déclarée repose sur la représentation parfois restrictive que les jeunes se font de ce que c'est qu'écrire puisque le terme n'a volontairement pas été préalablement défini : dès qu'on ouvre le spectre des réponses possibles, les pratiques d'écriture déclarées augmentent en fréquence et en nombre comme le montre le graphique ci-dessous qui synthétise les réponses à une question posée plus loin dans le questionnaire (Q 17). Les trois premières catégories d'écrits proposés dans la question sont pratiquées bien au-delà de la fréquence d'écriture initialement déclarée : respectivement 68 % d'écriture

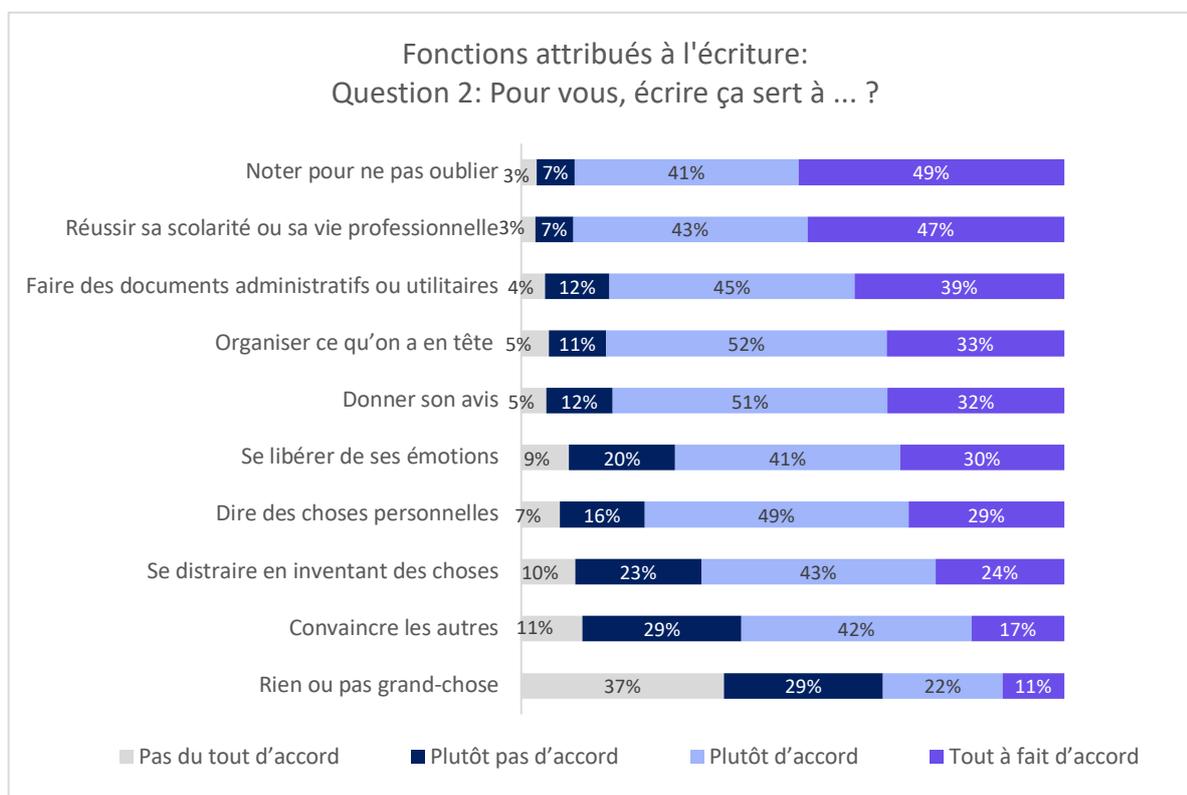
occasionnelle et 76 % d'écriture quotidienne pour des listes, entre 48 % d'écriture occasionnelle et 60 % d'écriture quasi quotidienne pour des cartes ou des lettres sous quelque format que ce soit¹⁰.

Nombre d'adolescents occultent donc dans leurs premières réponses des pratiques qu'ils considèrent comme peu légitimes alors que conduites avec une certaine fréquence et avec souvent un fort investissement, elles participent bien de leur identité de scripteur.

Plusieurs facteurs jouent dans le sens de cette « invisibilisation ». Ainsi les réponses recueillies en entretien, montrent la force de **la norme scolaire** : se reconnaissent d'emblée scripteurs les adolescents qui, d'une part, ont identifié au sein de leur activité scripturale une pratique en phase avec les attendus scolaires (tels que projetés) et qui, d'autre part, présentent un profil scolaire de bon niveau.

La norme littéraire, qui n'est pas sans lien avec la norme scolaire fortement liée à ce genre d'écriture, s'exerce également avec force sur les représentations des adolescents, et tout particulièrement chez les garçons, qui peinent à se définir scripteurs lorsqu'ils ne s'adonnent pas à des pratiques rédactionnelles de nature fictionnelle, sous des formes narratives, poétiques, dramatiques, etc.

De grandes fonctions reconnues à l'écriture



Champ : ensemble des 14-18 ans.
Source : enquête CREDOC pour Lecture jeunesse, juin 2022.

Les fonctions attribuées à l'écriture par les adolescents sont très diversifiées : si pour une très forte majorité de jeunes, l'écriture répond à des enjeux utilitaires et fonctionnels comme le montre le graphique *supra*, cette conviction est logiquement encore plus ancrée chez les adolescents qui déclarent écrire chaque jour ou presque. La pratique régulière leur permet d'identifier plus clairement certaines fonctions plus précises de l'écriture : 87 % d'entre eux jugent qu'elle est utile pour structurer sa

¹⁰ Comme le rappelle le titre du tableau, la question précisait « Au cours de douze derniers mois, avez-vous écrit tout seul et en dehors de l'école », en proposant ensuite une liste de propositions d'écrits.

pensée contre 63 % des jeunes qui n'écrivent jamais. Les entretiens individuels montrent cependant que cette conviction est déconnectée des situations scolaires d'apprentissage disciplinaire, qui ne sont jamais citées lorsqu'il s'agit d'évoquer des expériences d'écriture où ce rôle structurant est pourtant essentiel.

Alors que les pratiques artistiques amateurs sont très représentées chez les 16-19 ans, selon une enquête du ministère de la culture (en 2018, 58 % des 15-19 ans s'adonnaient à celles-ci, contre 39 % en moyenne dans la population), l'identification de l'écriture comme outil de créativité arrive assez loin derrière dans les représentations des adolescents : 33 % des adolescents sont même réticents à lui reconnaître ce rôle ou le refusent. Cette représentation semble en décalage avec les pratiques par ailleurs déclarées puisque 39 % des jeunes écrivent occasionnellement ou régulièrement des paroles de chansons ou de rap, 43 % des histoires ou des *fanfictions*¹¹, et que près d'un jeune sur trois participe à l'écriture de traductions de mangas.

Enfin, la représentation forte du rôle de l'écriture dans le processus mémoriel, attestée dans l'enquête quantitative (90% des enquêtés sont plutôt ou tout à fait d'accord avec l'idée qu'écrire sert à « noter pour ne pas oublier »), s'affirme aussi dans les entretiens individuels : les adolescents soulignent que la trace écrite permet la relecture, et une forme de retour sur soi qui, dans les cas des écrits personnels, permet aussi de mesurer ses propres évolutions et d'une certaine manière de se constituer comme sujet ressentant et pensant.

Une écriture manuscrite qui résiste victorieusement à l'extinction

Les résultats de la phase quantitative de l'enquête montrent que l'écriture manuscrite est toujours bien perçue par les jeunes, qui sont 81 % à considérer qu'écrire à la main est toujours utile malgré l'ordinateur, et 72 % à considérer que l'écriture manuscrite permet de mieux mémoriser que l'écriture sur ordinateur ou portable, tandis que 53 % pensent qu'elle permet de mieux voir ses fautes. Au-delà de ces représentations, la pratique de l'écriture manuscrite sur des supports papier est loin de disparaître, contrairement à un *a priori* qui tendrait à réduire le scripteur adolescent à l'usager d'outils numériques. Les adolescents qui, dans les entretiens, disent beaucoup écrire sur les réseaux numériques sont aussi ceux qui déclarent des pratiques d'écriture manuscrite spécifiques et leur attribuent une valeur d'authenticité difficile à concurrencer : à titre d'exemple, dans l'enquête quantitative, ceux qui indiquent écrire des DM (messages privés) sur les réseaux sociaux sont aussi ceux qui écrivent le plus de messages manuscrits à leurs amis (78 % par rapport à la moyenne de 71 %)

La guerre des stylos et des écrans semble donc ne pas avoir vraiment de réalité. Notons d'ailleurs que les jeunes écrivant sur les réseaux sociaux rédigent plus que la moyenne quels que soient les types d'écrits considérés, et quels que soient les formats ou les supports (+13 %, pour les messages ou mots d'amour, +7 % pour les messages écrits à la main à des amis, +16 % pour les brouillons de publications sur les réseaux sociaux, +10 % pour des contenus sur un blog ou +6 % pour des histoires et *fanfictions*). Lors de l'enquête qualitative, de nombreux adolescents interrogés considèrent d'ailleurs les réseaux sociaux comme de véritables inspireurs d'espaces d'écriture.

L'enquête montre plutôt une distribution particulière des usages entre écriture manuscrite et écriture numérique, la première gardant d'ailleurs des vertus inversement proportionnelles à sa rareté : les adolescents interrogés en entretien reconnaissent le confort de l'écriture numérique et les allègements qu'elle apporte, mais continuent en effet à attribuer une forte valeur d'authenticité à l'écriture manuscrite

¹¹ *Fanfictions* : anglicisme désignant un récit proposé par un fan sur Internet, pour prolonger, amender ou transformer une fiction préexistante (roman, manga, film, série télévisée, jeu vidéo).

dans la sphère communicationnelle – et cela en dehors des réseaux sociaux. Ils reconnaissent en elle une manifestation de leur singularité.

Les enquêtés voient massivement dans l'écriture numérique un palliatif alors qu'ils sont nombreux à déclarer des difficultés pour écrire en cursive (66 % d'entre eux disent s'être fait souvent reprocher une écriture difficilement lisible). Cette catégorie de scripteurs maîtrisant mal l'écriture cursive est logiquement celle chez qui on observe un véritable rejet de l'écriture manuscrite et surtout, plus globalement, une minoration de son intérêt (elle ne servirait plus à rien) au profit d'une survalorisation des bénéfices de l'écriture numérique (voir la tableau ci-dessous).

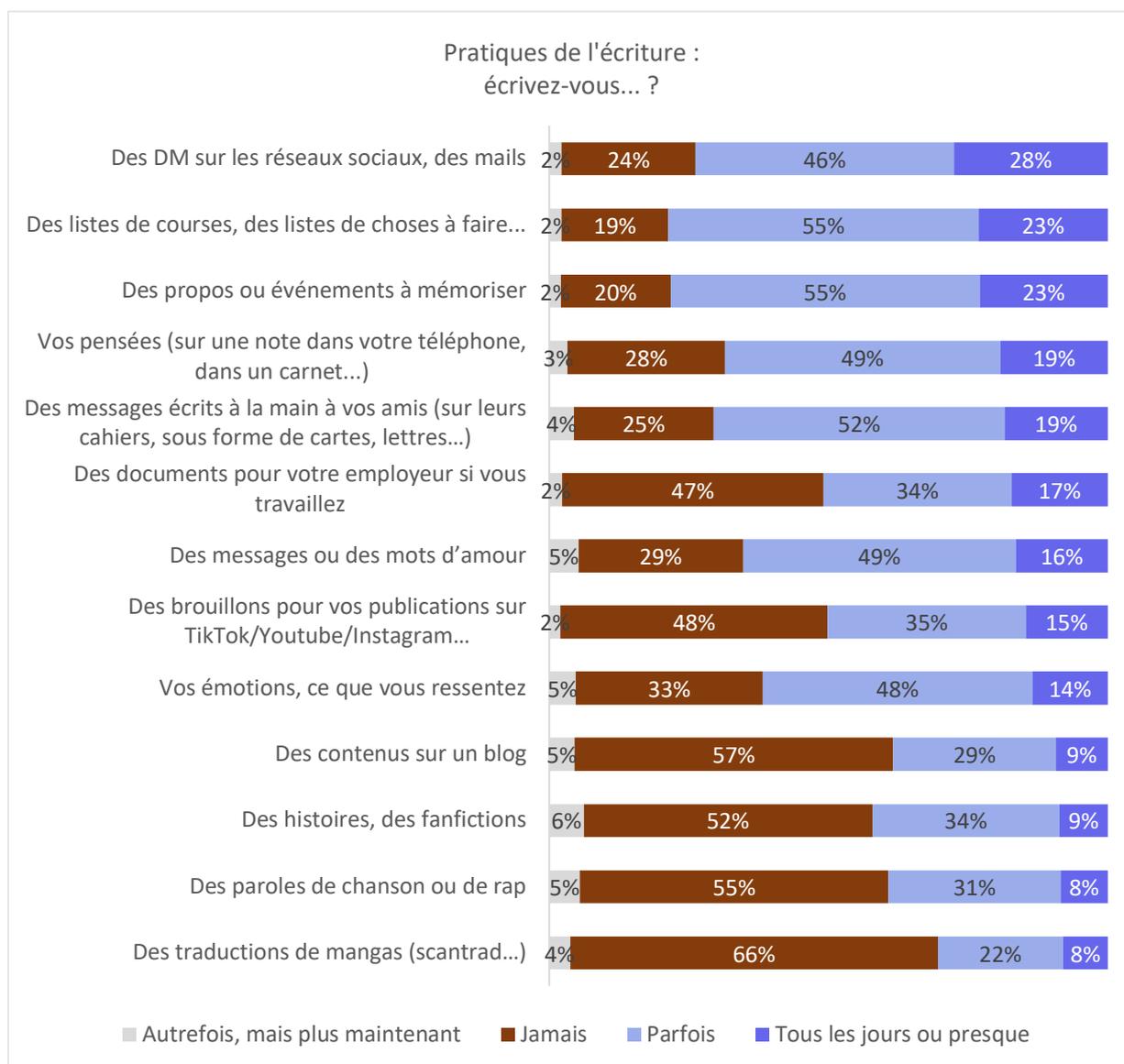
RÉPONSES DES NON-SCRIPTEURS CONCERNANT L'UTILITÉ DE L'ÉCRITURE MANUSCRITE/VS L'UTILITÉ DE L'ÉCRITURE NUMÉRIQUE

Affirmations proposées dans le questionnaire quantitatif	Réponses des scripteurs déclarant une écriture peu lisible Écart par rapport à la moyenne des réponses
Écrire à la main ne sert plus à rien	+ 10
Écrire sur l'ordinateur ou le téléphone permet de mieux mémoriser ce qu'on écrit	+ 8
Écrire sur le téléphone ou l'ordinateur permet de mieux voir ses fautes	+ 5
Écrire au clavier est plus confortable	+ 4

Le goût pour la trace manuscrite ne disparaît pas pour autant : dans les entretiens, plusieurs adolescents lui accordent un rôle important dans des rituels amicaux, et déclarent travailler sa dimension purement esthétique, indépendamment du contenu en jeu. Les jeunes enquêtés ne se revendiquent donc pas comme des adeptes radicaux d'une modernité technologique, mais usent alternativement des différents formats à leur disposition, en distinguant assez clairement leurs intérêts respectifs.

Des adolescents plus nuancés, réfléchis et distancés qu'il n'y paraît

La fluidité de leurs pratiques et leur appréciation sans exclusive des médias à leur disposition constituent un des enseignements de cette enquête sur les adolescents : ils semblent ignorer les clivages, que l'on pourrait être tenté de populariser entre support papier et support numérique, et circulent aisément entre les deux.



Champ : ensemble des 14-18 ans.
Source : enquête CREDOC pour Lecture jeunesse, juin 2022.

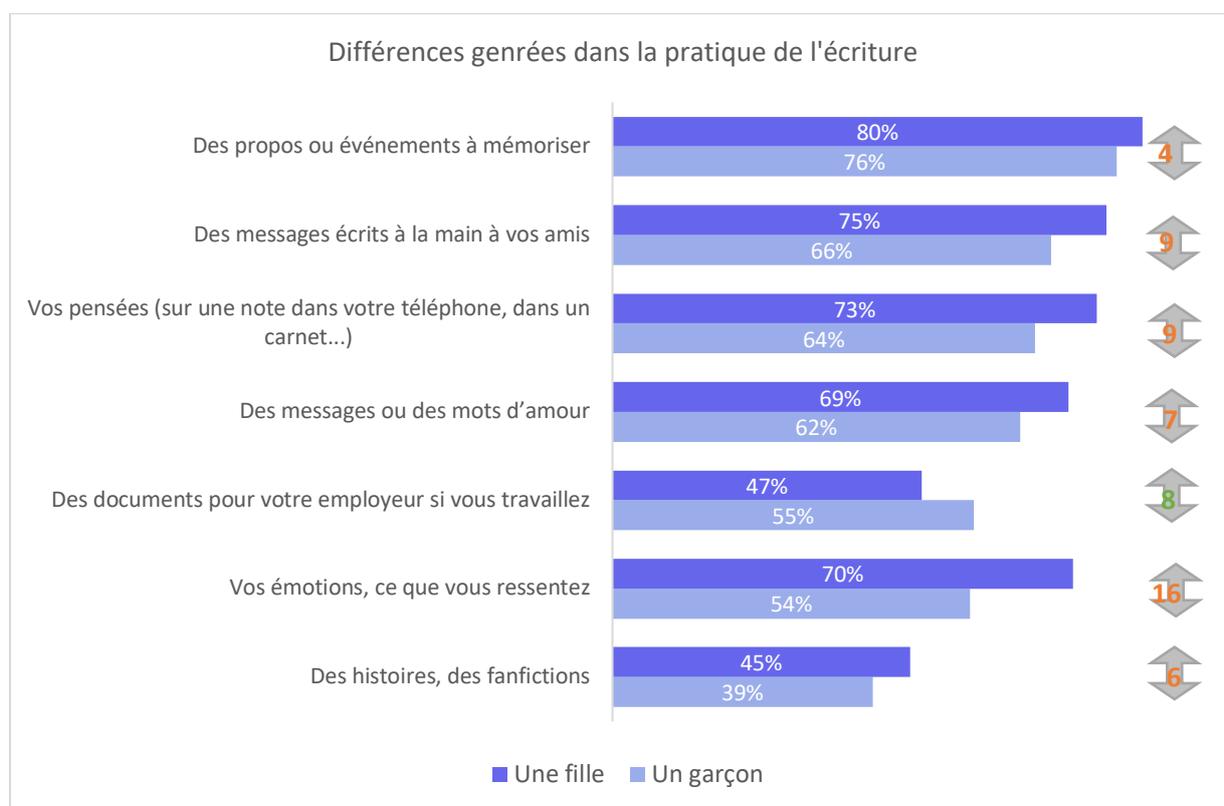
Les entretiens qualitatifs livrent également d'eux une image éloignée de certains lieux communs selon lesquels les pratiques culturelles des jeunes, et particulièrement celle de l'écriture, relèveraient du spontanéisme et de l'impulsion. On y découvre qu'ils pratiquent le brouillon (50 %) et recourent très fréquemment à l'application « Notes » de leurs smartphones : 35 adolescents interrogés en entretien (sur 50 au total) évoquent spontanément cette exploitation des « Notes » du smartphone, application alors conçue comme une véritable antichambre organisationnelle. Ils révèlent aussi la prudence effective avec laquelle ils envisagent la publication de ce qu'ils écrivent, et mettent en place des stratégies préventives pour se protéger en tant qu'auteurs.

Des écarts de pratiques et de représentations à prendre en compte

Si les réponses à l'enquête quantitative livrent des représentations globalement positives de la production d'écrit (37 % ne sont pas du tout d'accord, et 29 % plutôt pas d'accord avec l'idée que l'écriture ne sert à rien ou pratiquement à rien), des écarts significatifs dans les pratiques peuvent toutefois apparaître.

Entre garçons et filles tout d'abord : si l'on ne note pas de différences genrées significatives concernant la fréquence d'écriture (les filles sont 1 % plus nombreuses à écrire tous les jours ou presque et les garçons 2 % plus nombreux à n'écrire que parfois), d'autres lignes de clivage sont néanmoins sensibles. Les filles sont plus nombreuses à assigner des fonctions diversifiées à l'écriture : une fonction organisationnelle (+3 % par rapport aux garçons), intime (+7 %), émotionnelle (+9 %) et ludique (+4 %). À l'inverse, les garçons sont plus nombreux à n'attribuer aucune fonction à l'écriture (+3 %).

Dans les diverses formes d'écrits (messages d'amitié, pensées, mots d'amour, histoires, *fanfictions*), les filles sont également davantage représentées que les garçons dans chaque catégorie, à l'exception des documents professionnels, où les garçons sont plus nombreux (+8 %). L'écart entre garçons et filles est particulièrement saillant pour l'écriture émotionnelle, que les filles sont 70 % à dire pratiquer, contre 54 % pour les garçons (16 points d'écart).



Champ : ensemble des 14-18 ans.
Source : enquête CREDOC pour Lecture jeunesse, juin 2022.

Le format qui concentre le plus fort écart genré est sans aucun doute le journal intime, que 70 % des adolescentes interrogées disent tenir ou avoir tenu dans l'enquête quantitative, contre 52 % des garçons. Le volet qualitatif de l'enquête confirme cet écart entre garçons et filles : sur les 50 adolescents interrogés, 25 déclarent pratiquer l'écriture intime, dont 2 garçons sur 18 contre 23 filles sur 32. Les résultats de l'enquête quantitative sont cependant à prendre avec précaution sur ce point : la connotation féminine associée à certaines formes d'écriture se rattachant à l'intime ou au domaine émotionnel rend les garçons réticents à les déclarer, même lorsqu'ils les pratiquent, car ils craignent à ce titre qu'elles ne renvoient d'eux une image dévalorisante.

L'autre catégorie d'écarts fortement perceptible dans l'enquête est de nature sociologique. Les catégories sociodémographiques les plus représentées chez les 8 % de jeunes qui se déclarent *a priori*

non-scripteurs (« n'écrit jamais »), sont les adolescents qui déclarent ne pas voir écrire leurs parents (+10 points par rapport à la moyenne), ceux-ci étant non diplômés (+7 points) ou inactifs (+8 points).

Si l'on considère plus largement les adolescents qui ont une représentation plutôt négative de la pratique scripturale – ceux pour qui, à 33 %, elle ne sert à « rien ou pas grand-chose » – leur représentation restrictive des finalités de l'écriture est souvent associée à l'univers scolaire et aux activités qui y sont pratiquées. Les collégiens sont davantage représentés dans cette catégorie (37 %, soit +4 points par rapport à la moyenne). Les caractéristiques de ce groupe dévalorisant l'écriture recoupent assez logiquement celles des non-scripteurs déclarés : les adolescents qui n'attribuent pas de fonctions à l'écriture sont plus susceptibles d'avoir des parents qui n'écrivent pas (+9 points), non diplômés (+7 points) ou titulaires d'un BEPC ou brevet des collèges (+5 points). Ils sont également plus nombreux à être en centre de formation d'apprentis (CFA), en école de la deuxième chance ou déjà dans le monde du travail (+6 points).

L'enquête souligne donc le poids de déterminismes cumulatifs qui conduisent cette catégorie de jeunes à avoir une représentation restreinte de l'utilité de l'écriture – voire à ignorer carrément cette utilité – en même temps qu'à la pratiquer de manière elle aussi limitée : peut alors s'enclencher une forme de cercle vicieux sous-estimation/rejet/exclusion. La moindre représentation de ces adolescents dans les entretiens qualitatifs – ceux-ci relevant du volontariat – suggère qu'ils fuient aussi logiquement des situations visant à élucider leurs pratiques (ou leur absence de pratiques) et témoigne sans doute en partie d'une insécurité culturelle.

Une école dispensatrice de normes, mais aussi objet d'attentes

Cela justifie que l'attente des jeunes se définissant comme non-scripteurs soit particulièrement forte vis-à-vis de l'école, comme le montre l'enquête qualitative.

Ce besoin de soutien dans le processus d'acculturation à l'écrit concerne d'autant plus les médiateurs que les adolescents, loin de refuser le regard de ces adultes, réclament plutôt que celui-ci se déplace – notamment de l'évaluation formelle vers la prise en compte des contenus – et attendent des médiateurs aide et conseils. Cette quête de soutien peut se révéler positive, en particulier lorsque l'adolescent est entouré de parents dont le capital culturel permet d'engager un dialogue avec lui autour de ce qu'il a produit, comme en témoignent les entretiens individuels. En revanche, pour l'adolescent qui ne bénéficie pas de cet accompagnement, l'enseignant est le principal recours.

Les propos tenus en entretien montrent le poids de l'approche prioritairement – voire exclusivement – évaluative de leurs écrits dans leurs expériences scolaires. Les enquêtés témoignent aussi à plusieurs reprises du rejet de certaines pratiques extrascolaires considérées comme illégitimes par les enseignants¹², ou du moins dévalorisées par eux. À l'inverse, lorsque ce regard se fait plus bienveillant et ne se limite pas à sanctionner les savoirs de l'écrit non maîtrisés, les adolescents soulignent le plaisir d'écrire vécu dans le cadre scolaire, se déclarent aussi demandeurs d'apprentissages pour progresser et reconnaissants lorsqu'ils en bénéficient. Ces témoignages positifs d'expériences d'écriture en contexte scolaire incitent donc à mettre à distance des représentations clivées qui opposeraient un apprentissage

¹² Une enquêtée, élève en classe de seconde mentionne par exemple la pratique des *sketchnotes* peu prisée des enseignants, alors que cet usage lui est d'une grande utilité dans la structuration d'informations à mémoriser : « Ce que j'aime faire, mais je ne peux pas le faire en cours parce qu'apparemment ça les (les enseignants) dérange énormément, mais quand je suis chez moi et qu'il faut réviser le cours ou des choses comme ça, je fais des *sketchnotes*. Les *sketchnotes*, j'ai trouvé ça sur internet, en fait c'est des schémas, ou alors tu peux écrire dans des sortes de bulles, ça fait comme des nuages. En fait, tu organises tes idées sous forme d'un schéma, et moi je trouve ça beaucoup plus sympa, tu mets un peu des couleurs, des petits dessins, des abréviations, enfin c'est vraiment une nouvelle écriture, et moi ça me convient beaucoup beaucoup mieux. »

scolaire et fastidieux de l'écriture aux libres et jouissives découvertes permises par les activités extrascolaires, qu'elles soient spontanées et autonomes ou offertes dans un cadre associatif.

Des médiations qui devraient rendre visibles et intégrer toutes les pratiques d'écriture

Faire écrire, apprendre à écrire constitue pour les médiateurs¹³ une tâche ardue, dont il ne faut masquer ni la complexité ni la charge et qui s'inscrit dans un temps long. Dans le cadre scolaire, cette tâche ne se cantonne pas au seul apprentissage du français. L'enquête montre pourtant de façon nette que les écritures pratiquées dans d'autres domaines disciplinaires ne sont pas identifiées comme telles par les adolescents. Lorsqu'ils parlent d'écriture en dehors de la discipline « français », ils ne mentionnent en général que des situations de réception (copie, cours pris en dictée) et pratiquement jamais des écrits relevant d'une production (résumé à construire en histoire, compte-rendu d'expérience en sciences, résolution de problème en mathématiques...).

Cette invisibilisation de tout un pan des pratiques scolaires, que l'on peut catégoriser comme des écritures de travail, pourtant fondamentales dans l'apprentissage des savoirs disciplinaires, pose nécessairement question : qu'est-ce qui fait que les adolescents ne les mentionnent pratiquement jamais dans les entretiens ? Pourquoi ne les identifient-ils pas comme des pratiques d'écriture à part entière ? Sans prétendre répondre à ces questions, l'enquête permet en tout cas de les formuler clairement et incite nécessairement à remonter vers les conditions d'apprentissage de ces pratiques d'écriture non répertoriées comme telles par les adolescents interrogés.

Les écritures fictionnelles à caractère plus ou moins littéraire (récits, dialogues, scénarios...) semblent à l'inverse clairement désignées et plébiscitées aussi bien dans le cadre scolaire que dans des ateliers d'écriture extrascolaire. Faut-il en conclure que c'est là que se situe la voie royale de l'apprentissage de l'écriture ? On ne peut exclure d'autres interprétations. En particulier, ces écritures appréciées pour leurs qualités intrinsèques – espace de liberté et de créativité – peuvent aussi s'affirmer par défaut et en l'absence d'un cadre motivant d'apprentissage des écritures de travail et plus généralement des écritures fonctionnelles, qui leur donnerait leur plein intérêt aux yeux des adolescents. De la même manière, le modèle de l'écriture narrative littéraire, souvent privilégié lorsque les enquêtés évoquent des souvenirs positifs issus de leurs expériences scolaires, est susceptible de s'imposer d'autant plus aisément que des pratiques d'écriture engageant leurs opinions, leurs jugements sur des sujets contemporains – pratiques personnelles extrascolaires qu'ils sont plusieurs à déclarer – ne semblent guère avoir cours dans la sphère scolaire, si l'on se fie à leur témoignage. Quelle que soit l'explication retenue, ces constats montrent en tout cas l'intérêt d'élargir les situations d'apprentissage proposées dans les médiations scolaires ou associatives.

Quand écrire c'est aussi lire

Dans la même perspective, les résultats de l'enquête incitent à reconsidérer les rapports entre écriture et lecture. De manière assez prévisible l'enquête quantitative fait tout d'abord apparaître des « profils culturels » d'adolescents chez qui pratiques de lecture et d'écriture vont de pair, qu'elles se caractérisent par leur fréquence ou à l'inverse par leur inexistence déclarée : ainsi, 21 % des enquêtés qui ne se reconnaissent dans aucun des types de lecture proposés dans le questionnaire quantitatif et n'en déclarent par ailleurs aucune autre sorte, indiquent « ne jamais écrire », contre 6 % des autres

¹³ Dans ce rapport nous entendons par ce terme les professionnels de l'éducation et de la jeunesse – enseignants, bibliothécaires, médiathécaires, et acteurs associatifs – travaillant à favoriser l'entrée des adolescents dans l'écrit et la construction de compétences en lecture/écriture..

adolescents. Cet écart important doit cependant encore une fois être considéré avec précaution puisque les représentations de la lecture et de l'écriture sous-jacentes à certaines réponses peuvent conduire les adolescents à sous-estimer quantitativement leurs pratiques dans les deux champs considérés et, par exemple, à ne pas comptabiliser certaines de leurs activités sur les réseaux sociaux, alors que celles-ci peuvent relever des deux domaines.

En pratique, et comme le soulignent certains enquêtés en entretien, lecture et écriture se distinguent peu lorsque l'on est sur écran. Dans le quotidien des adolescents et mobilisée dans le cadre de leurs réseaux de sociabilités médiatisées, c'est plutôt l'écriture, inscrite dans un contexte communicationnel très fort qui semble engager les pratiques de lecture : c'est parce qu'ils « écrivent à » leur(s) pair(s) pour maintenir un lien – souvent amical – que les adolescents se retrouvent engagés dans la lecture des messages en retour, des écrits produits par leurs interlocuteurs ou d'autres contenus que ceux-ci partagent avec eux. Prédominante, même si elle n'exclut pas les écrits gardés pour soi, cette écriture à visée directement communicationnelle agit donc ici comme un facteur dynamisant l'activité de lecture.

Si l'enquête montre ainsi que le rapport traditionnellement pensé du lire vers l'écrire peut aussi s'inverser, elle révèle aussi d'autres formes de relations possibles entre les deux activités et donne à chacune des sens respectivement nouveaux : à titre d'exemple l'annotation manuscrite spontanée de textes lus, telle qu'identifiée lors d'entretiens individuels, apparaît bien plus comme un travail de retour sur soi du lecteur que comme une activité de commentaire au sens traditionnel et scolaire du terme. À travers ces pratiques, l'enquête révèle que, pour les adolescents, lire et écrire ne s'organisent pas dans un rapport hiérarchisé que ce soit chronologiquement ou fonctionnellement, mais entrent plutôt en dialogue continu dans un contexte de pratiques ouvertes. Cette réalité tend donc à s'écarter des expériences scolaires vécues du collègue à l'université, qui distingueraient les deux pratiques en les organisant de manière successive et, le plus souvent, de la lecture vers l'écriture. À ce titre, elle peut inciter à concevoir de nouvelles articulations dans leur apprentissage.

Conclusion

En mettant au jour certaines pratiques ordinaires de l'écriture par les adolescents et leur engagement conséquent dans cette activité, l'enquête n'entend pas dévoiler un vivier d'écrivains en puissance, de scripteurs toujours qualitativement efficaces ni nier les difficultés d'un apprentissage complexe. En revanche, elle vise à mettre au jour un certain nombre de données qui peuvent aider les médiateurs à poursuivre leur action auprès des adolescents, pour développer chez eux des apprentissages de l'écrit en connaissant mieux leurs pratiques – y compris autodidactes – leurs appétences et leurs attentes.

Retrouvez l'intégralité du rapport téléchargeable sur www.injep.fr

LES ADOLESCENTS ET LEURS PRATIQUES D'ÉCRITURE AU XXI^e SIÈCLE : NOUVEAUX POUVOIRS DE L'ÉCRITURE ?

Ce rapport rend compte des résultats saillants d'une enquête mise en place dans le cadre de l'Observatoire de la lecture et de l'écriture des adolescents piloté par l'association Lecture Jeunesse. Les résultats d'une enquête quantitative conduite en 2022 avec l'aide du CREDOC auprès d'un panel de 1 500 adolescents sont croisés avec les données issues de 50 entretiens individuels analysés par l'universitaire Anne Cordier, ce qui permet de les affiner et de les nuancer. Ce rapport met ainsi l'accent sur les difficultés des jeunes à se définir comme scripteurs, sur les écarts de pratiques entre adolescents (que ce soit en raison de leur genre ou de leur appartenance sociale), sur leur rapport complexe aux apprentissages scolaires de l'écriture. Est aussi mis en évidence le caractère non exclusif – quoique dominant – des pratiques d'écriture numériques, l'écriture manuscrite restant porteuse d'authenticité et de singularité. Pour les adolescents du XXI^e siècle, écrire est encore faire œuvre mémorielle et la trace écrite participe de la construction de soi en permettant en particulier les relectures et la prise de distance.

L'enquête éloigne l'image convenue d'adolescents soumis à leurs impulsions et au diktat de l'instant : en utilisant les applications technologiques nouvelles, ils se révèlent capables de construire certains contenus dans la durée, de penser des stratégies de publication. S'ils assignent prioritairement à l'écriture une fonction utilitaire et mémorielle, ils déclarent aussi un goût net pour les pratiques créatives à caractère fictionnel ; l'écriture leur permet aussi d'exprimer leurs opinions en réagissant au discours d'autrui, en particulier sur les réseaux sociaux. Ce faisant, ils expérimentent les interactions constantes entre lecture et écriture.

L'enquête révèle ainsi des pratiques diversifiées et des potentialités d'engagement importantes chez les adolescents, leviers qui restent à saisir par les différents médiateurs. Le rapport débouche précisément, en conclusion, sur quelques sollicitations et pistes de réflexion à leur intention.



OBSERVATOIRE DE LA LECTURE
ET DE L'ÉCRITURE DES ADOLESCENTS

Association reconnue d'intérêt général
Soutenue par le ministère de l'Éducation nationale
et de la Jeunesse et le ministère de la Culture



ISSN : 2727-6465